

Association of American Geographers. Geographers in Business Committee. *The Nontraditional Jobs of Geographers*. March 1960, 61 pages miméographiées.

Louis Trotier

Volume 6, numéro 11, 1961

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020358ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020358ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trotier, L. (1961). Compte rendu de [Association of American Geographers. Geographers in Business Committee. *The Nontraditional Jobs of Geographers*. March 1960, 61 pages miméographiées.] *Cahiers de géographie du Québec*, 6(11), 128–129. <https://doi.org/10.7202/020358ar>

Cet immense ouvrage est à la fois scientifique et populaire. D'un côté, l'on retrouve ici et là l'influence des excellents géographes consultés ; c'est probablement à eux que l'on doit l'un des buts poursuivis à savoir l'établissement de « relationships between the physical world and the man's activities : » l'accent est mis sur la géographie économique. D'un autre côté, ce tableau mondial, destiné au grand public, ne pouvait être une étude ; aussi le texte est-il court (parfois trop car l'essentiel n'est pas toujours dit) ; les illustrations sont nombreuses et artistiques ; l'ensemble reste très descriptif.

Dans ce magnifique tableau, c'est avant tout l'illustration qui compte. Il faut noter ici l'angle souvent très neuf des cartes picturales. En général, les cartes sont de trois types : une première catégorie décrit les conditions de terrain dans une heureuse combinaison des traits de relief et du tapis végétal (ex. l'Afrique, p. 386) ; une deuxième catégorie groupe des cartes dites politiques consacrées aux noms de lieux : la troisième consiste en une série de cartons traitant de faits de géographie économique pour chaque pays. Dans la section générale située au début de l'*Atlas*, nous avons aimé l'originalité de la carte du temps montrant entre autres le fameux tourbillon polaire et celle de la carte sélénologique. Par contre, quelques cartes — celles des fonds des mers en général — ne se lisent pas toujours facilement. Les croquis ont eux aussi leur intérêt ; notons celui consacré à Winnipeg comme centre de trafic et ceux qui décrivent la structure agraire des États américains. Plusieurs photos, grand format, sont vraiment extraordinaires : troupeaux dans l'Arizona (122), le mont Saint-Michel (276), la structure agraire danoise (288-289) et la pêche aux Indes (365). Bref, la quantité des illustrations rend l'*Atlas de Life* très remarquable.

Mais est-ce vraiment un « atlas of the World » ? Comme dans chacun des Atlas mondiaux, fait par une nation pour son propre public, le peuple producteur s'offre la meilleure part. L'*Atlas* de Vidal LaBlache parle d'abondance de la France et le *Mira* russe présente surtout l'U.R.S.S. Dans l'*Atlas de Life*, sur 440 pages de texte, les États-Unis en recueillent 146, soit 33% mais l'Union Soviétique n'a que 11 pages et la Chine continentale quelques-unes seulement, deux cas nettement insuffisants. La part que les États-Unis se sont réservée s'explique sans doute par le fait que les éditeurs veulent avant tout s'attirer le marché des 182 millions d'Américains, ce qui serait déjà une très grande réussite commerciale. Le Canada — il faudrait cesser de parler de Dominion — est le deuxième grand favorisé avec 30 pages qui permettent de présenter chacune des 10 provinces. Cet accent, mis sur l'Amérique du Nord, apparaît d'ailleurs dans la projection « mondiale » de la couverture-enveloppe. L'*Atlas* garde cependant un indice international intéressant car les deux-tiers du livre traite d'autres pays que des États-Unis.

Bref, nous conseillons fortement l'achat de ce beau livre. C'est avec de tels outils que le citoyen apprendra à découvrir la variété et l'unité de la Terre. Dans un monde où l'exploration interplanétaire est engagée, il faut se hâter de connaître au moins l'astre qui nous supporte. C'est magnifiquement que l'*Atlas de Life* peut nous faire réaliser cet objectif.

Louis-Edmond HAMELIN

LA GÉOGRAPHIE ET LES AFFAIRES

ASSOCIATION OF AMERICAN GEOGRAPHERS. Geographers in Business Committee.
The Nontraditional Jobs of Geographers. March 1960, 61 pages mimeographées.

Depuis la seconde guerre mondiale, un nombre de plus en plus important de géographes aux États-Unis occupent des postes dans d'autres domaines que ceux de l'enseignement et de l'administration fédérale. L'Association des géographes américains créait donc, en 1955, un Comité d'étude des activités des géographes dans le domaine des affaires.

Le Comité prépara pour son enquête un questionnaire, qui fut ensuite distribué à environ 450 géographes. On avait préalablement défini un *géographe* comme étant un membre de l'A.A.G. qui possède ou a commencé à préparer un diplôme universitaire en géographie ; ou qui a été employé parce qu'il possédait une certaine formation géographique. Pour être classé par le Comité dans le *domaine des affaires*, un géographe devait tirer la plus grande partie de son revenu de n'importe quelle activité en dehors de l'enseignement et du fonctionnarisme fédéral.

Les principaux objectifs de l'enquête étaient de recueillir des renseignements sur l'utilité de la formation géographique en vue de résoudre les divers problèmes qui peuvent se poser à celui qui travaille dans le monde des affaires ; rechercher la sorte de formation qui serait la plus utile en vue de cette géographie appliquée ; chercher de nouveaux débouchés pour les géographes ; obtenir des renseignements sur les salaires, conditions de travail, etc., des géographes du monde des affaires.

Le rapport du Comité est fondé exclusivement sur l'analyse des 156 réponses au questionnaire qui lui furent retournées par des géographes ayant des emplois « non-traditionnels ». Les activités non-traditionnelles peuvent se grouper, selon le Comité, en treize grandes catégories : la cartographie, l'édition, l'aménagement, les transports, l'alimentation, les banques, les services publics, les services de recherche sur la localisation, les services de recherche sur les problèmes de marchés, les instituts de recherche, les sociétés pétrolières, les administrations provinciales et d'État, et un groupe d'activités diverses.

Parmi les principales conclusions générales du rapport, signalons celle où les auteurs avouent leur incapacité de présenter une définition satisfaisante de la « géographie appliquée », à partir de leur enquête. D'une part, en effet, un certain nombre de géographes « non-traditionnels » appliquent directement leurs connaissances et leurs techniques géographiques à la solution de leurs problèmes, mais un nombre encore plus important se servent très peu, sinon pas du tout, de ces connaissances et de ces techniques. D'autre part, il ne s'est pas dégagé du résultat de cette enquête un courant d'opinion claire au sujet de la valeur et de l'utilité de la géographie dans le monde des affaires.

Cependant, ces géographes du monde des affaires sont satisfaits, dans l'ensemble, de leur formation géographique, et ont peu de suggestions à faire quant aux programmes des cours dans les universités ; le cours mentionné le plus souvent comme ayant été le plus utile est le cours de géographie urbaine, mais tous les domaines de la géographie sont signalés par l'un ou l'autre des géographes. Cette conclusion n'est pas la moins réconfortante du rapport pour ceux qui se préoccupent de l'avenir de la géographie, en particulier à l'université.

LOUIS TROTIER

LE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL DU QUÉBEC

PÉPIN, Pierre-Yves. **La mise en valeur des ressources naturelles de la région Gaspésie-Rive-sud.** Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau de Recherches économiques, 1962. 360 pages, 56 fig., LIII tableaux.

On ne louera jamais assez l'initiative prise par l'ancien Service provincial de géographie de publier une monographie économique régionale sur chacune des dix subdivisions économiques du Québec. L'entreprise a débuté, on le sait, par les recherches sur les Cantons de l'Est, synthétisées et mises en forme par M. Phlipponneau.¹ Pierre-Yves Pépin nous offre aujourd'hui le second ouvrage de la série (qui en restera là, nous dit-on) : *La mise en valeur des ressources naturelles de la région Gaspésie-Rive sud.*

De ce travail, l'auteur nous dit dans l'avant-propos qu'il ne présente qu'un « inventaire » partiel des ressources naturelles de la « vaste » Gaspésie-Rive-sud : « pêche, agriculture, couvert forestier », le tout précédé d'un « bref historique de l'occupation du territoire » et d'une « étude des problèmes démographiques ». L'ouvrage contient encore de brèves analyses d'autres facteurs fondamentaux : tourisme, énergie, communications.

Dans la poursuite de ce vaste inventaire, M. Pépin a su recourir à l'avis de spécialistes nombreux : il est bien évident qu'une étude de mise en valeur ne peut être l'œuvre, aujourd'hui, d'un chercheur isolé.

L'exposé initial — fort bien venu — relatif à l'occupation humaine, nous rappelle que la colonisation de la rive sud fut entreprise à la fin du XVII^e siècle ; une natalité très élevée offrit

¹ PHILIPPONNEAU, Michel, *L'avenir économique et social des Cantons de l'Est*, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Service géographique, 1960, 219 pages.